

Voilà plus de vingt ans que la mienne est morte, et j'avais tout de même le coeur d'un fils; car, ce jour-là, quelque chose de délicieux s'est éteint en moi, et depuis lors je ne me suis plus senti jeune.

Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance, que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère, le jour où, pour méditer cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves purs et par des actions meilleures!

Jésus, qui a fait triompher sa Mère, auprès de lui, dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien.

Patrie mystique! Séjour des justes! Glorieux foyer de lumière et d'amour! On prétend que nos faibles intelligences ne peuvent concevoir l'étendue et la perfection des félicités que tu réserves aux élus! Mais il me semble, à moi,



IMPÉRATRICE DE CORÉE

L'Impératrice de Corée étant soupçonnée d'être défavorable aux Japonais, une bande de soldats japonais déguisés envahit le palais le 8 octobre 1895, ligota l'Empereur et le Prince héritier et chercha la chambre de la Princesse. Elle fut saisie et tuée au moment où elle sortait. Sa chambre est restée depuis lors dans le même état. C'est une petite pièce basse et obscure, avec une alcôve en désordre.

pauvre pécheur, que j'ai eu le pressentiment du paradis, jadis, lorsque j'étais un petit enfant plein d'innocence et que je m'endormais, les deux bras à ton cou, ô ma mère et ma bonne nourrice!

FRANCOIS COPPEE,
de l'Académie française.

DEUX FOIS BRAVE!

Dans la première année qui suivit la Révolution de juillet, Louis-Philippe donnait un grand dîner où se trouvaient réunis les plus hauts dignitaires de l'Etat et de l'armée. À la droite de la reine, se trouvait placé le général Brun de Villeret, qui devait cet honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Vieux soldat, il avait fait les campagnes de l'Empire, et avait conquis tous ses grades par son énergique courage et ses brillants faits d'armes.

À la droite de Louis-Philippe avait pris place le maréchal Soult.

Quoique ce fut un vendredi, le repas était servi tout en gras. Le potage arrive au général Brun de Villeret; il refuse; un premier plat lui est offert, il refuse encore; d'autres offres lui sont faites, mêmes refus persévérants. Afin

de dissimuler son jeûne prolongé, le général s'efforçait d'entourer la reine de prévenances et de politesses, paraissait s'occuper uniquement à ce que rien ne vint à lui manquer. Celle-ci, cependant, finit par s'apercevoir que le général n'avait encore accepté aucun des mets qui lui étaient présentés.

—Mais, général, vous ne mangez pas? lui dit-elle.

—Madame, répondit en souriant Brun de Villeret, c'est aujourd'hui vendredi; j'attends un plat maigre, et j'espère bien qu'on finira par m'en apporter un.

À ces mots inattendus, l'embarras de la reine fut extrême. Le maréchal Soult s'empressa de venir au secours de la princesse en plaisantant le général sur sa pieuse fidélité aux lois de l'abstinence, ajoutant que, pour un soldat, cela paraissait assez étonnant.

—Comment! cela te paraît étonnant, répondit avec une rondeur toute militaire le général provoqué, cependant tu me connais bien: tu sais que de ma vie je n'ai fait gras le vendredi, si ce n'est à l'île Lobeau, où je n'eus à manger que la tête de mon cheval.

Un silence de respect accueillit les paroles du vieux guerrier, et l'on devine aisément que des plats maigres ne tardèrent pas à venir.

C'est ainsi que le général Brun de Villeret montra comment un vrai catholique sait professer et faire respecter partout sa religion.

ARCHÉOLOGIE

Près de Mossoul, en Mésopotamie, des fouilles récentes ont amené des trouvailles archéologiques pleines d'intérêt: ce sont sept habitations dont les matériaux remontent au temps du monarque assyrien Narzirhabal. Ces habitations communiquent ensemble; les murs sont en briques crues, ou en carreaux de chaux et de plâtre; le parquet de l'une d'elles est en terre cuite et en marbre. Dans chacune des cours, on a trouvé deux sarcophages en terre cuite, et des vases portant des inscriptions: ces inscriptions sont tantôt en caractères cunéiformes, tantôt en lettres dites hiéroglyphiques.

* * *

Cependant que Russes et Japonais se tiraient des coups de canon, Français et Allemands se battaient à coups d'enchères à la vente Amelineau.

Il s'agissait d'acquérir la pièce capitale de cette vente, la stèle du roi Serpent, ou plutôt du roi Zâ, de la première dynastie, l'un des Pharaons de l'époque Thinite, cinq à six mille ans avant Jésus-Christ.

La pièce était passionnément admirée des archéologues: elle est le plus beau monument de l'ancienne Egypte, et elle est antérieure à l'époque des Mastabas et des Pyramides.

Enfin, cette stèle porte à notre connaissance l'existence du roi Zâ, qui ne figure pas sur les tables de Manéthon, à moins, toutefois, que ce nom soit celui du double d'un des Pharaons manéthoniens, ce que les Egyptologues croient très possible.

Les prétentions égyptologiques des Allemands sont grandes; ils voudraient supplanter les Français dans une science que ces derniers ont créée; aussi, les envoyés du musée de Berlin ont fait l'impossible pour acquérir une pièce si intéressante; néanmoins, la victoire est restée au Louvre sur une enchère de 19,000 dollars.

La stèle figurera donc dans le grand musée national français.



Les petites danseuses Coréennes, vêtues de jupes superposées, et portant des manches trop longues à un corsage trop court, sont coiffées d'un édifice de fleurs artificielles et de verroteries. Elles tournent lentement, les pieds glissant imperceptiblement sur le sol. Toute la danse est dans les mouvements gracieux des bras et des mains qu'elles ont fort jolies; le buste est droit pour ne pas compromettre la fragile coiffure.

LES BRANCHES

Branche, balance-toi sous la voûte infinie
Et soutiens doucement le ramier voyageur;
Au nid de ses amours prête ta paix bénie,
Afin que de sa voix la suave harmonie
Jette encore aux forêts sa note de bonheur!

Vous qui reverdissez et fleurissez sur terre,
Branches dont l'ombre est douce à la saison d'été,
Rendez heureux les coeurs épris de la chimère,
Bercez-les dans le rêve et la joie éphémère
Du repos, de l'amour et de l'immensité.

O rameaux du destin, frêles branches obscures,
Tendez vos bras au coeur défaillant et transi.
Qu'oubliant les chagrins, les larmes, les blessures,
Semblables à vous, fleurs, pareils à vous, ramures,
Renaissant au printemps, nous renaissions aussi.

Aidez-nous, au-dessus du gouffre qui se creuse,
Rameaux sacrés du ciel, aidez-nous à gravir
L'échelle, sombre en bas et là-haut lumineuse,
Qui porte, en chancelant, l'humanité peureuse
Vers l'invincible azur où l'âme doit fleurir.

Duchesse de ROHAN.



Blanchisseuses japonaises